

2012 - Visite du temple des francs-maçons de Déodatie

par Anicet JACQUEMIN - AMOPA Vosges

La façade blanche de l'immeuble, avec des fenêtres closes par des volets bleus, pourrait être banale si elle n'était distinguée par une porte surmontée d'un oculus « art nouveau » orné de sculptures symboliques et par une plaque de cuivre rutilante annonçant « Cercle Philosophique et Culturel Jules Ferry ». La construction est de 1908.

Nous sommes accueillis très aimablement par le président et un autre membre de l'association locale du Grand Orient de France. Visiblement, tous deux ont saisi l'opportunité de renvoyer une image plus ouverte, conforme selon eux à ce qu'est la franc-maçonnerie. « La Loge est exclusivement masculine » affirment-ils mais « nous sommes heureux d'accueillir les dames du groupe » pondèrent-ils.

« Nous commencerons par un peu d'histoire. Dans les Vosges, c'est à BRUYÈRES que l'on trouve les premières loges créées par les militaires en 1768.

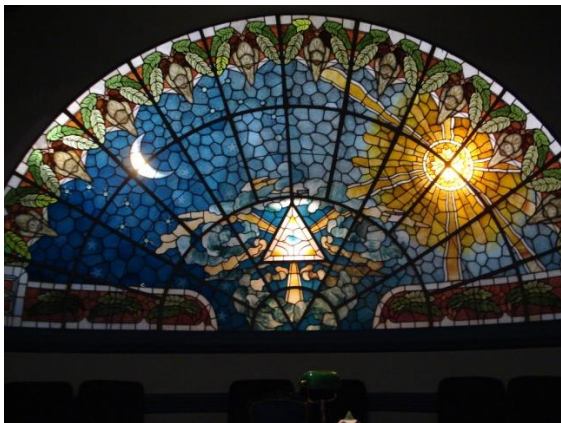
Le 19 novembre 1809, les francs-maçons déodatien tiennent leur première assemblée. Elle a pour nom les Amis Incorruptibles des Vosges. Sous l'obédience du Grand Orient de France, la loge changera plusieurs fois de nom : elle s'appellera l'Égalité Vosgienne de 1867 à 1890 puis Renaissance Vosgienne de 1903 à 1928. Depuis cette date, elle s'intitule la loge Jules FERRY, du nom de cette figure maçonnique emblématique à l'origine de l'école gratuite, laïque et obligatoire, initié à PARIS. Mais il n'est jamais venu ici. C'est son grand-père, François Joseph FERRY, Maire de SAINT-DIÉ, qui figure parmi les fondateurs des « Amis Incorruptibles ».

Après un premier sas d'entrée, c'est par trois séries de marches d'escaliers séparées par deux paliers, que nous accédons comme par degrés à la salle principale du temple.



C'est une salle rectangulaire, sans fenêtre. Le temple est symboliquement orienté d'occident en orient (d'Ouest en Est) sur sa longueur, du septentrion (Nord) au midi sur sa largeur et du nadir

au zénith sur sa hauteur. Le plafond à caissons est décoré en son centre comme une voûte céleste. (Couleur sombre bleue ou noire, étoiles). Un fil à plomb est suspendu au-dessus du centre du temple, il incite le maçon à réfléchir sur lui-même.

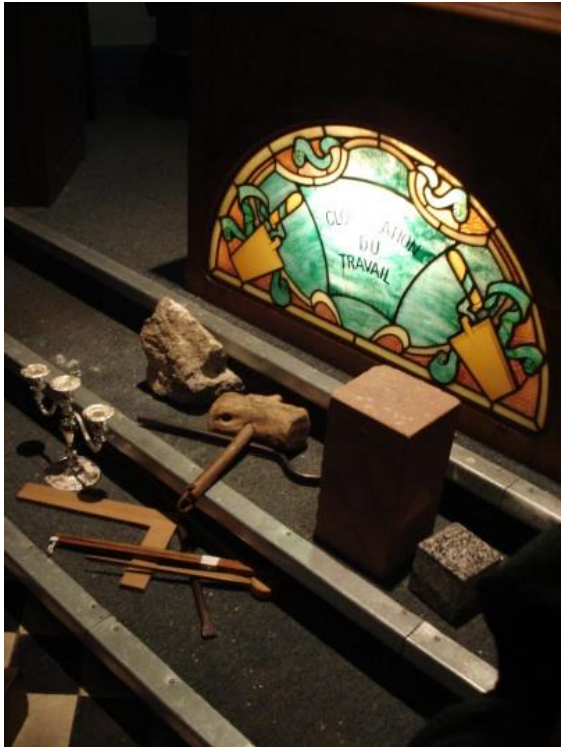


Cependant l'Orient, occupé par le célèbre vitrail en cul de four (quart de sphère) du maître verrier Jacques GRÜBER de l'Ecole de Nancy, apporte la lumière avec une série de projecteurs

habilement placés derrière la verrière. Le vitrail se veut une représentation du monde et du cosmos. On y voit la lune à gauche, le soleil à droite, (symboles du cycle du temps de travail), encore l'étoile polaire tandis qu'au centre, à l'intérieur d'un triangle isocèle (symbole de la trinité ou de la devise française), un œil, celui de la connaissance, vous regarde. Le chef d'œuvre réunit les différentes techniques de travail du verre : certaines parties sont en verre américain, comme fripé, d'autres sont en double parois avec des cabochons, d'autres parties sont décorées à l'acide. Inauguré en grandes pompes en 1921, il est aujourd'hui classé au patrimoine historique depuis 1992. Bien protégé par un muret construit en avant, il n'a pas été abîmé par les exactions de la deuxième guerre mondiale.

Devant, sur une estrade surélevée, à laquelle on accède par trois marches, on trouve sièges et petits bureaux : le plus grand, au milieu, éclairé en façade par une lampe intérieure illuminant un vitrail glorifiant le travail, face à l'occident, est celui du *Vénérable Maître*, président de la loge, élu pour un an. Au sud et au nord, contre la balustrade et se faisant presque face, se trouvent deux autres plateaux occupés par d'autres *officiers*, le secrétaire et le trésorier. La pierre brute, la pierre cubique et trois chandeliers sont disposés à côté du compas et de

l'équerre, du maillet, du burin et du levier.



Une corde à nœuds, entoure le temple un bon mètre en-dessous du plafond, le long des murs du septentrion, du midi et de l'ouest. Elle rappelle la chaîne d'union et comporte douze nœuds, appelés *lacs d'amours*. Juste au-dessus sont encore disposés six vitraux en demi-lune derrière lesquels une lumière met en valeur la représentation des objets chers à la franc-maçonnerie. Le compas évoque le tracé circulaire, symbolise le ciel, la vie, la spiritualité, la pensée constructive. L'équerre permet de dessiner des rectangles. La rectitude et la droiture des lignes suggèrent la matérialité, la terre, l'équité et la justice. Le maillet et les ciseaux rappellent le travail de taille de la pierre brute. La truelle révèle la fin du travail maçonnique, l'instant de l'union et de la fraternité.

A l'Occident, sur le mur, une fresque représentant le Sphinx à Gizeh, inscrit dans un vaste demi-cercle, semble encore plus énigmatique en ce lieu. On dit ici qu'il y a quelque chose derrière ce mur...

On entre dans cette nef en passant entre les colonnes figurant l'entrée du temple. Les lettres J et B correspondent aux initiales de Joachim et Boaz, les deux noms bibliques donnés aux deux colonnes du Temple de Salomon. Le premier traduit la force spirituelle, le second exprime la solidité et la stabilité. Les chapiteaux sont ici surmontés de boules blanches symbolisant les fruits du grenadier, signifiant l'éternité.

Les colonnes symbolisent aussi les deux travées du nord et du midi, c'est-à-dire les rangées de sièges de part et d'autre. Elles ont chacune leur surveillant de colonne à un petit bureau. C'est à lui qu'on demande la parole pour intervenir dans *l'atelier*.

Au septentrion comme au midi, le long des murs, sur plusieurs rangs, regardant vers la nef centrale, sont installés en effet des fauteuils violets, confortables, semblables à ceux d'une salle de spectacle. C'est là que les maçons prennent place pendant les *tenués*. On peut trouver le long des sièges une gaine pour y glisser l'épée maçonnique : lame en acier, poignée ouvragée en bronze recevant quelques symboles. Le glaive rappelle l'égalité entre frères, le combat mené pour la vérité et la justice. Les apprentis sont au nord, les compagnons au midi, les maîtres partout où ils le désirent.



Un pavage en damier noir et blanc recouvre le sol. Un carré blanc, au centre du temple, délimité par une bande noire, est encore orné du compas ouvert et de l'équerre. Au centre de cette figure, l'étoile à cinq branches, rappelle l'homme initié.

L'acoustique de cette salle est même particulière et l'atmosphère créée donne une solennité au lieu pour dire des choses vraies et justes dans un échange bien ritualisé. Notre guide-conférencier, le Vénérable Maître, détaille les attributs vestimentaires du franc-maçon qui doit se changer avant d'entrer : le tablier blanc, les gants blancs sont obligatoires, sans compter le sautoir pour les *officiers*. Et puis il y a des variantes pour distinguer l'apprenti, le compagnon et le maître. Quand on apprend qu'il existe trente-trois grades possibles....

Notre hôte nous détaille les prises de paroles et insiste sur les sujets d'actualité débattus : la laïcité est un cheval de bataille de la loge tout comme le sujet de la fin de vie. Chaque sujet a été travaillé individuellement avant cette rencontre bimensuelle du lundi soir.

On nous révèle que les candidats à l'élection présidentielle (sauf deux) ont tous été auditionnés en janvier par le Grand Orient à Paris et qu'ils ont *planché* sur la laïcité, la démocratie, la citoyenneté, la dignité humaine, la solidarité, l'environnement et les droits de l'homme. Depuis le XVIIIe siècle, le Grand Orient a été de tous les combats pour la République. On nous rappelle les questions sociétales qui ont été débattues et dont les conclusions, rapportées au *convent* (assemblée générale de l'Obéissance) se sont traduites par des lois : l'abolition de la peine de mort, l'interruption volontaire de grossesse sont des exemples.

Qui est franc-maçon ? A cette question les deux *frères* répondent que l'Ordre recrute dans tous les milieux par cooptation et après une longue enquête personnelle, surtout si la candidature est spontanée. Mais on n'entre pas en loge à des fins mercantiles : quiconque viendrait pour faire des affaires n'est pas le bienvenu. A la suite de l'enquête, il y a un vote avec les boules blanches et les boules noires : il convient alors de ne pas se faire « *black bouler* ». L'initiation viendra après. La maçonnerie opérative du début (constructeurs de cathédrales) influence par son héritage la maçonnerie spéculative, c'est-à-dire philosophique. Dans le but d'œuvrer pour le bien et le progrès de l'humanité, les francs-maçons seront au fil des siècles à l'origine d'idées modernes et progressistes. En quête constante de perfectionnement, cet Ordre s'appuie sur son passé (constitué de rites et de traditions) pour travailler dans le présent afin de préparer l'avenir.

« Cela fait seulement quatre ans que je suis là » précise le plus jeune franc-maçon. Il dit avoir beaucoup changé en écoutant les autres. « J'ai même changé d'avis personnel sur certaines questions » ajoute-t'il. Ces moments de réflexion sur soi-même, c'est « ce qu'on appelle travailler sa pierre » précise-t'il encore. La fréquentation du cercle lui a apporté des compléments sur un « tas de sujets » qu'il ne connaissait pas forcément. Elle lui a apporté aussi des relations fraternelles avec des gens qu'il n'aurait jamais rencontrés sinon dans ce cadre-là. C'est par le rite que les francs-maçons sont unis, perdurent, se retrouvent quelle que soit la ville de la loge. L'orateur prend encore soin d'affirmer haut et fort que la franc-maçonnerie n'est pas une secte ; c'est tout le contraire : s'il n'est pas facile d'y entrer, on peut quitter dès qu'on le souhaite.

Après cet échange, nous étions invités à visiter la *salle humide*, lieu des *agapes* (soupers préparés par un des leurs) qui concluent la soirée. C'est un moment convivial où la parole est libre dans le respect d'autrui et de ses idées. Nous montions enfin un escalier menant à un autre temple de dimensions plus réduites dans lequel des groupes plus restreints peuvent travailler. Le même plan d'ensemble y est respecté. Mais au mur d'orient, c'est une gravure faite par un prisonnier de guerre qui montre cinq hommes déportés, amaigris formant une chaîne de solidarité avec les bras. A l'occident un fourneau habilement dissimulé derrière de belles boiseries « Ecole de Nancy » retient l'attention. Aux murs, comme dans la salle précédemment visitée, ornée de la

photo du Général Napoléonien GUY, (fondateur de cette loge), de multiples gravures avec les symboles maçonniques décorent la pièce.

En sortant, le président du cercle nous fit observer encore une photo apposée à gauche de la porte : celle de Neil Alden ARMSTONG, le cosmonaute qui était venu, militaire, sur la base de l'O.T.A.N. à AZERAILLES, en Meurthe et Moselle et qui était passé par SAINT-DIÉ.

Chacun pouvait méditer encore sur ce qu'il avait vu et entendu. Bien plus qu'une réunion de penseurs, bien moins qu'une entité secrète qui dirigerait le monde, la franc-maçonnerie n'avait cependant pas révélé ici tous ses rites initiatiques ésotériques et toute sa symbolique. La visite était pourtant bien riche d'enseignements et nos hôtes avaient parlé avec la franchise autorisée pour dégager le cheminement d'une idée fondamentale : l'humanisme.

